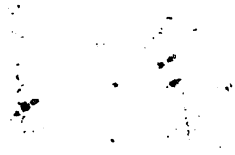


222  
2-111

# MADAME GUYON

SA VIE

SA DOCTRINE ET SON INFLUENCE




---

IMP. GEORGES JACOB, — ORLÉANS.

---

238

*La Presse*

# MADAME GUYON

SA VIE

SA DOCTRINE ET SON INFLUENCE

D'APRÈS LES ÉCRITS ORIGINAUX ET DES DOCUMENTS INÉDITS

PAR

**L. GUERRIER**

PROFESSEUR AU LYCÉE D'ORLÉANS  
DOCTEUR ÈS-LETTRES.



PARIS

LIBRAIRIE ACADEMIQUE

DIDIER ET C<sup>ie</sup>, LIBRAIRES-ÉDITEURS

35, QUAI DES AUGUSTINS, 35

—  
1881



## PRÉFACE

---

Il y a bientôt deux cents ans que M<sup>me</sup> Guyon est célèbre ; elle n'est pas encore connue.

On sait assez généralement que ce fut une mystique, qui parut à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, et qui entraîna Fénelon. Quant aux événements si variés de sa vie, à ses pensées intimes, à ses écrits, à son influence, on ne les connaît pas.

Ces choses, cependant, sont intéressantes en elles-mêmes ; elles le sont davantage encore par la place qu'elles occupent dans le développement des idées mystiques, dans les préoccupations de la fin du grand siècle et dans l'histoire religieuse du temps. Aussi nous a-t-il semblé utile d'écrire la vie de cette sainte et noble femme, et de rendre

enfin à sa mémoire une justice trop longtemps refusée à ses vertus.

Née dans une petite ville de province, qu'elle édifiait par une piété ardente et une inépuisable charité, elle quitta, jeune encore, son pays et sa famille, pour s'en aller faire aimer Dieu en de lointains pays : en Savoie, au bord du lac de Genève, à Turin, à Grenoble, à Verceil. Au bout de cinq ans, elle revint en France et s'établit à Paris pour y exercer son apostolat. Elle y rencontra de nouvelles épreuves, une éclatante renommée et de grands malheurs.

Il fut dans les destinées de cette femme extraordinaire de séduire ceux qui s'approchaient d'elle, par son esprit et sa beauté dans sa jeunesse ; plus tard par sa patience inaltérable, sa simplicité, sa douceur, ses vives lumières et sa parole enflammée. Personne ne parlait comme elle de Dieu et de son amour. Les religieuses étaient sous le charme, les religieux encore plus, et avec eux les courtisans, les prélats, les duchesses. C'est ainsi que, dès son enfance, elle se fit aimer de M<sup>me</sup> de Montbazon et de la reine d'Angleterre, M<sup>me</sup> de Longueville la distingua plus tard, la duchesse de Béthune fut son intime amie, elle vécut dans l'inti-